

Au niveau de la bifurcation de la rue du Puits, dans le hameau du Vernay, sur la commune de Sémelay, Herman Müller-Solger ouvre la porte de sa maison. Dans la petite pièce, basse de plafond, à droite un réfrigérateur, au fond un piano, sous le manteau de la cheminée un poêle qui ronronne et au milieu une table proche de la partie cuisine. Une ambiance chaleureuse associée à un bon café.

Voilà le lieu de vie que s'est choisi Hermann, un retraité allemand : une maison qu'il a partagée plusieurs années avec Sigrid, son épouse depuis 1966, décédée en 2018. Sans insister, il dit juste qu'elle est enterrée dans le cimetière de Sémelay et qu'il reste là où est Sigrid. Une histoire d'amour qui se prolonge dans ces paysages granitiques auxquels Hermann est très attaché.



Un souffle magique dans une flûte navajo.

Cette rue du Puits n'est pas seulement une adresse dans les pages blanches de la Nièvre. C'est un des derniers maillons d'une longue histoire qui débute, justement avec Sigrid. Et, également, un des premiers maillons d'une autre histoire : celle du [musée des Flûtes du monde qu'Hermann Müller-Solger a ouvert à Saint-Honoré-les-Bains](#) dans une des petites boutiques, sous les arcades du parc thermal.

À 81 ans, ce docteur en littérature allemande, décoré dans l'ordre des Palmes académiques, ayant occupé plusieurs fonctions dans le ministère fédéral de l'Éducation et de la Recherche à Bonn, en Allemagne, et président en 1999 du Comité de l'éducation du Conseil de l'union européenne, a parcouru le monde et les ambassades jusqu'à sa retraite en 2004. Et savez-vous ce qu'il demandait à ses accompagnateurs ? Où trouver et acheter des flûtes ! Il rit encore de ses souhaits qui devaient perturber ses interlocuteurs.

Un petit fifre

L'explication de cette marotte est alors à chercher du côté d'un premier voyage en Espagne avec Sigrid, qui n'était pas encore son épouse. « Je suis parti avec elle et une de ses amies françaises pour des cours de vacances à Pau. Elles voulaient aller à Lourdes puis en Espagne. Et c'est là que j'ai acheté un petit fifre que j'ai toujours. Puis, j'ai acheté de plus en plus de flûtes au fil de mes voyages, mes vacances... », explique-t-il. Il se souvient même qu'une année, à Bilbao, voulant absolument acheter une flûte, mais n'ayant plus de pesos, il a payé un taxi pour traverser la ville, faire le change et revenir acquérir deux flûtes. « Mes enfants s'en souviennent encore ! »

Elle est typique des flûtes des Indiens d'Amérique, et elle a fait dessiner, près du bec, la maison de Sémelay.

Lui qui chantonne tout le temps a toujours des anecdotes à raconter sur cette passion et cette collection dans son musée. « Ici, vous voyez une flûte de l'Ukraine, il faut en jouer avec les dix doigts. Là, j'ai une flûte offerte par ma fille qui vit en Californie. Elle est typique des flûtes des Indiens d'Amérique, et elle a fait dessiner, près du bec, la maison de Sémelay. Et puis celle-ci, utilisée dans le théâtre japonais, et le grand bambou aussi, joué en Corée. » Et tant d'autres encore dont une achetée en Bosnie-Herzégovine. « Quand j'ai appris deux ans plus tard qu'ils se faisaient la guerre, j'étais triste car cet instrument pour moi représente le rapprochement, l'apaisement. » Et il accompagne toujours d'une démonstration de sonorités ses explications.

Dans un os d'ours des cavernes

Dans ce petit musée des Flûtes du monde, chaque détail et chaque instrument accrochent le regard. Et surtout chaque pièce de cet ensemble a son histoire. Mais, ces flûtes ne sont pas les seules que possède Hermann Müller-Solger. Il en existe 80 autres mises en valeur dans une vitrine donnée à l'Unevoc, le centre de formation professionnelle de l'Unesco, à Bonn. Et là, des copies de trésors de l'humanité. « Il y a une flûte de 40.000 ans faite dans l'os d'un ours des cavernes, en Slovénie. Et il y en a une autre, plus récente... de 35.000 ans exécutée dans l'os d'un cygne, trouvée en 1990 dans une cave », raconte-t-il avec émerveillement, toujours entre deux chantonnements.

J'aimerais leur montrer la simplicité et la diversité de ces flûtes. C'est un instrument de magie.

Ce musée, Hermann Müller-Solger aimerait qu'il ne soit pas seulement un lieu de visite pour les curistes (quand il sera de nouveau possible d'ouvrir ce lieu). Il souhaiterait l'ouvrir aux écoles. « J'aimerais leur montrer la simplicité et la diversité de ces flûtes. C'est un instrument de magie. »



Hermann Müller-Solger devant son musée des flûtes du monde, sous les arcades dans le parc thermal de Saint-Honoré-les-Bains.

Et puis ce contact avec les élèves lui rappellerait, sans doute, des moments de sa vie d'écolier en Allemagne. « J'ai eu ma première flûte à bec en 1948 ou 1949, et j'ai fait ma première révolution à ce moment-là! Notre institutrice m'avait retiré la flûte sous prétexte que le bois se fendait. Mais elle l'avait laissée à une fille. Je lui ai dit qu'elle ne lui avait pas enlevé car cette fille lui apportait de la soupe tous les jours ! » La flûte, instrument de vérité ?

Sylvie Anibal
sylvie.anibal@centrefrance.com